



Fragment de pilier en bois,
palais de Bali-Nyonga,
royaume de Bali, Cameroun, h. 102 cm,
galerie Bernard Dulon.

© GALERIE BERNARD DULON



Masque bekam en bois recouvert de plaques
de cuivre, cheveux, cauris, pigments,
Cameroun, h. 48 cm, galerie Bernard Dulon.

des Indiens hopi et zuni d'Amérique du Nord ». Pour cette édition 2013 du Parcours, la galerie Meyer n'a pas souhaité d'exposition thématique. Les œuvres présentées mêleront acquisitions récentes et pièces choisies dans le stock de la galerie, qui retrouveront ainsi la lumière... On citera un bouclier d'archer d'une grande rareté, du XIX^e-XX^e siècle, orné d'une représentation stylisée d'une figure humaine arborant un ornement de poitrine en coquillage kina, ainsi qu'une peinture corporelle ou un « tatouage » kéloïde. L'objet a été collecté lors d'une expédition dans les années 1950-1960 et avait intégré la collection de Belfond, à Limoges. Autre « petite » – par la taille – pièce, une figure chamannique représentant un ancêtre dans une pose hiératique. L'objet provient de l'île Saint-Laurence, dans le détroit de Béring, en Alaska. Autre effigie de chamane, une statuette représentant un être humain à la puissante morphologie. Celle-là date de 1000 à 1400 de notre ère, du début de la culture thule en Alaska. Gageons que d'autres trésors sauront vous surprendre. On s'attardera également chez Voyageurs et Curieux, rue Visconti, pour admirer un crochet porte-crâne agiba de Papouasie-Nouvelle-Guinée ainsi qu'à la galerie Bernard Dulon, rue Jacquot-Callot, pour ses chefs-d'œuvre du Cameroun, parmi une sélection en images et en avant-première... Quelques exemples choisis : deux effigies commémoratives – d'un fon et d'une makouo kam – provenant toutes deux des Bamiléké, peuple de la région de Bangwa-Batoufam, au Cameroun, en bois érodé

à patine de terre rouge et dont la provenance – collections Arman et Jacques Kerchache – ne laisse aucun doute sur leur valeur. Un masque de danse du peuple batcham (Cameroun) du XVIII^e siècle (carbone 14), collecté par É. Mesle en avril 1949, et un masque en bois recouvert de plaques de cuivre, de cheveux, de cauris et pigments, également du Cameroun, compléteront la sélection. Sans être exhaustif, signalons également cet étonnant fragment de pilier qui, plus que certainement, appartiendrait au palais de Bali-Nyonga, au royaume de Bali. Sachez d'ailleurs que les deux autres fragments qui composaient ce pilier ont été collectés par le docteur Pierre Harter avant d'être offerts au musée du quai Branly. À bon entendeur...

La galerie Schoffel-Valluet, rue Guénégaud, présente une œuvre d'art de Bornéo avec l'aide de la science. L'investigation scientifique poussée est encore peu voire jamais utilisée pour les objets d'arts premiers. La galerie a choisi cette voie pour explorer et dévoiler la face cachée de cette grande et unique sculpture de Bornéo, datée du XV^e-XVII^e siècle. Une sélection d'autres objets sera proposée.

Il n'est pas question de vous donner ici les clés des portes à pousser lors de votre déambulation. À chacun de questionner les professionnels qui ont à cœur de transmettre leur savoir, d'éprouver un coup de cœur (voire plusieurs, ce n'est pas répréhensible), de nouer des liens, de se faire plaisir pour constituer ou enrichir une collection digne de ce nom.

Parcours des mondes 2013,
Saint-Germain-des-Prés,
www.parcours-des-mondes.com -
Du 10 au 15 septembre, vernissage
le 10 septembre à partir de 17 h.

TROIS QUESTIONS À DONALD ELLIS

Vous êtes l'un des invités vedettes de la prochaine édition du Parcours des mondes. Pourquoi avoir choisi l'événement parisien plutôt que la Bruneaf ou d'autres grandes foires dédiées à l'art tribal ?

C'est la première fois que la galerie participe à une foire d'arts premiers. Nous ne le souhaitons pas dans le passé, préférant exposer dans un cadre plus contemporain. J'ai visité presque chaque année le Parcours des mondes depuis sa création, et j'ai été frappé par le nombre de visiteurs et les connaissances des spécialistes français concernant les œuvres d'art que nous proposons.

En tant que spécialiste de la Colombie-Britannique, que pouvez-vous nous dire sur les objets que vous allez présenter et leur fourchette de prix ?

Nous allons exposer un ensemble d'œuvres provenant aussi bien du Sud-Ouest américain que de la côte du Nord-Ouest et de l'Alaska. Par exemple, nous avons inclus des poupées kachinas, un panorama de l'art de la côte du Nord-Ouest, avec en particulier un superbe hochet rond de chamane, ainsi que des objets d'art yupik dont un masque provenant de la collection Robert Lebel. Les estimations s'échelonnent entre 3 500 et 400 000 €.

Vous êtes considéré comme l'un des plus grands marchands sur la scène internationale. Que représente la scène parisienne à vos yeux ?

Paris est devenu la place incontournable du marché de l'art tribal. À mon avis, le niveau de sophistication des Français au regard des arts premiers ne se retrouve nulle part ailleurs.

Quel est le plus bel objet – ou la plus belle collection – dans votre spécialité qui ait fait les beaux jours des ventes aux enchères ?

Le haut de gamme du marché nord-américain est encore très majoritairement assuré par les marchands. Notre galerie détient presque tous les records de prix en termes d'achats aux enchères ou obtenus dans des ventes privées. L'événement marquant a été la collection Dundas, vendue à New York en 2007. Le produit a totalisé environ 7 millions de dollars : un record non égalé à ce jour dans ce domaine. Notre galerie d'art a acquis un peu plus de 6 millions de ce total pour des musées canadiens et des collectionneurs privés.